

**Bram DIJKSTRA : Idols of Perversity. Fantasies of Feminine Evil in Fin-de-siècle Culture, Oxford University Press, New York, 1986, 453 p., biblio., index, ill.**

Yvan Simonis

Une discipline, des histoires  
Volume 11, numéro 3, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006447ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/006447ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1987). Compte rendu de [Bram DIJKSTRA : Idols of Perversity. Fantasies of Feminine Evil in Fin-de-siècle Culture, Oxford University Press, New York, 1986, 453 p., biblio., index, ill.] *Anthropologie et Sociétés*, 11 (3), 177–179. <https://doi.org/10.7202/006447ar>

Il s'agit en fait d'un retour sur les prémisses méthodologiques et théoriques de *The Authoritarian Personality*. Seule la dernière partie du volume recèle quelque élément de nouveauté apte à stimuler le lecteur. L'auteur y discute des implications théoriques reliées à l'autoritarisme et à l'ethnocentrisme et il y livre quelques-unes de ses conclusions.

Pour Forbes, les recherches du groupe de Berkeley ont conduit à séparer la question de l'ethnicité de l'ethnocentrisme. Ainsi, pour Levinson, l'un des membres du groupe, l'ethnocentrisme se rapporte : « ... primarily with psychological trends within the ethnocentrist rather than with actual characteristics of the outgroups ». Selon Forbes, cette approche a pour conséquence que « ... ethnocentrism has little to do with the characteristics of the group against which hostility is directed, and much to do with the irrational, inhibited and resentful mode of existence of the authoritarian personality type » (p. 166).

L'étude de Forbes tend à nier toutes corrélations entre une personnalité autoritaire et le nationalisme des Canadiens, d'où son hypothèse voulant que « the authoritarian's involvement in national or ethnic conflicts is proportional to the gravity of the issues at stake » (p. 188). Donc les groupes en présence au Canada sont relativement homogènes et les enjeux assez peu élevés pour que les personnalités autoritaires s'y intéressent.

L'intérêt de cet ouvrage réside surtout dans sa critique de *The Authoritarian Personality* car l'étude du nationalisme canadien y est demeurée au stade de la tentative ratée.

Mark Prentice  
Département d'anthropologie  
Université Laval

Bram DIJKSTRA : *Idols of Perversity. Fantasies of Feminine Evil in Fin-de-siècle Culture*, Oxford University Press, New York, 1986, 453 p., biblio., index, ill.

Nous sommes au confluent de l'histoire des idées et de l'histoire de l'art, au tournant du XXe siècle, de 1875 à 1920. Dijkstra y rencontre, pour reprendre ses termes, « une véritable iconographie de la misogynie ». Professeur de littérature comparée à l'université de San Diego, Dijkstra écrit une œuvre de 20 ans de recherches dont les fruits sont libérateurs. Appuyé par une connaissance approfondie de la peinture européenne et américaine de la fin du XIXe siècle et des discours poétiques, littéraires et scientifiques de l'époque, Dijkstra expose avec maîtrise et discernement la reproduction et le développement dans la peinture de la misogynie perverse des principaux courants de la pensée d'alors. Cette misogynie ancrée dans la bourgeoisie éduquée à la prédation aboutit au lot commun des victimes : les femmes finissent par être blâmées du sort qui leur est fait.

Contrairement à une opinion trop répandue, le talent parfois exceptionnel et innovateur des peintres ne s'accompagne que très rarement des talents analytiques du discernement idéologique et politique. Trop souvent les peintres se transforment en illustrateurs des façons de voir des scientifiques, des poètes ou des romanciers.

En 11 chapitres et l'étude de 316 tableaux, les femmes deviennent un danger qu'il faut tenir sous contrôle en n'oubliant pas, si nécessaire, de leur faire la guerre au nom même de la Femme Idéale ancrée dans un passé mythique.

Dès le premier chapitre, le renversement de la conception de la femme est présenté. La deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle avait commencé à développer une industrie marchande où l'entrepreneur-prédateur était roi. Déjà au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les bourgeois-entrepreneurs croyaient encore contrôler le monde qui devenait le théâtre des exploits des entreprises sociétés anonymes, les idéologies du capitalisme faisaient triompher la primauté de l'individu (homme) dont la mission était de devenir riche. Cette époque vit la femme passer de partenaire à marginale dans le processus de la prédation course à la richesse. Les couples en peinture ne sont plus les mêmes, la femme partenaire y devient un sujet d'exposition. Le système devient dualiste, on oppose dorénavant hommes et femmes, les hommes s'assurant du contrôle de cette opposition. Auguste Comte (mais il y en a tant d'autres !) ne dit-il pas dès 1852 que « la mission de la femme est de sauver l'homme de la corruption à laquelle l'expose sa vie d'action et de réflexion » et qu'en retour, la responsabilité de l'homme est de « soulager le sexe aimant de toute angoisse qui puisse interrompre la force de son affection » (cité p. 14). La meilleure façon sera dans ce but de garder la femme à la maison et d'en faire la « nonne du foyer » et les images qui vont enraciner cette conception seront celles de la Vierge Marie, silencieuse et soumise, et celles de la femme-mère d'enfants. On interprète les désirs de la femme comme s'ils ne signifiaient que « avoir des enfants », « faite pour avoir des enfants » et, pour-quoi pas, « telle que les enfants ». On devine immédiatement que pour les producteurs-gardiens de ces discours les femmes qui s'écartent de ce modèle seront suspectes. Si les femmes pouvaient avoir des enfants sans réveiller en elles la bête de la sexualité, la nature si imprévisible des femmes, si la procréation artificielle était possible ! Auguste Comte y avait pensé et l'avait prévu, il suggère l'étude de l'insémination artificielle comme moyen de garder la femme aussi pure et idéale que possible tout en lui permettant de jouer son rôle de mère. Après tout, dit-il, « dans la reproduction humaine, l'homme n'est qu'un stimulus qui n'accompagne qu'incidemment le travail véritable que génère son système ». On écarte l'homme de la sexualité, on fait de la sexualité un danger de retour à la bestialité et on fait porter le poids de ce risque à la nature de la femme qui devient ou reproductrice et mère ou bien cause et source de toutes les déviations.

Dijkstra observe l'effet sur les rapports des hommes aux femmes de l'idéologie de contrôle du monde par le bourgeois entrepreneur, l'imaginaire du mâle bourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle qui promeut une femme soumise et hors jeu. Dijkstra n'est pas idiot, son livre n'est pas un couplet de plus d'indignation sur le dos des méchants hommes qui font du mal aux pauvres femmes. Il relève avec patience un jeu plein de subtilités et de retournements pervers.

Everything, from simple common sense to the ample documentation provided by contemporary commentaries and literature, indicates clearly how insanely exaggerated the middle-class desire for visible evidence of domestic harmony had become between 1840 and 1860. Largely in response to the wholesale and all-too-convenient acceptance by the middle-class males of the concept of the unavoidable necessity of predatory market conditions as part of the 'struggle for life', this desire has created an entirely new set of psychopathological responses in the women, who found themselves being forced into the position of having to prove their worthiness to be wives by means of impossible feats of virtue, and who, once they had become 'modern madonnas', could only retain their coveted position by playing the role of cringing household pets (p. 20).

Il dégage lentement une configuration historique où se rencontrent la science, la littérature, la morale, la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, l'éducation et les idéologies politiques en France et en Angleterre, mais aussi aux États-Unis, et qui fonde et reproduit une tendance puissante à considérer les femmes comme inférieures aux hommes. Dijkstra n'hésite pas à y voir le terreau dans lequel pousseront les idéologies fascistes. Tout était déjà là pour justifier la violence faite aux femmes ou à ceux qu'on effémine (par exemple les Juifs dans l'art et la littérature).

La peinture représente très souvent les femmes de l'époque comme invalides, endormies, mortes ou folles (chap. II); comme suspectes de pratiques masturbatoires et donc sur la voie de la dégénérescence (chap. III); mais il y a des transformations et la femme-nature peut devenir la nature comme abondance, déplacement dans l'art et sur l'image des femmes de la fascination pour la quantité des biens, puis soudain la peinture expose la femme-fleur ou sans poids, comme éthérée, balayée par le vent, le plus souvent nue, avec laquelle on aura soit des rapports de sexualité violents qui justifient le viol,

soit qu'on ne soit plus des hommes en jouant de trop de douceur au risque de dégénérer sous l'influence délétère de sirènes et autres ménéades (chap. IV et VIII); la femme enfermée dans la nature comme dans son miroir avec toujours ce risque d'y rencontrer d'autres femmes-miroirs pour sombrer dans la spirale du lesbianisme (chap. V); la femme en retard sur l'évolution portée par l'homme et dans la peinture la femme aux yeux fermés, la primauté des rapports des hommes entre eux jusqu'aux louanges de l'homosexualité (chap. VI); non seulement les femmes ne portent pas l'évolution de l'espèce mais elles pourraient bien être définies par leur exclusion du monde masculin porteur de l'avenir (chap. VII); les chapitres IX, X et XI développent le retournement de la situation où la femme dégénérée devient danger pour l'homme qui doit se battre contre elle, se comprenant ainsi comme victime possible des femmes sans jamais voir que l'image des femmes-dangers est le résultat d'une inversion où l'homme s'innocente de ses destructions en prétendant souffrir de ses victimes qu'il voit capables de devenir de véritables Draculas.

Quelques ancêtres de l'anthropologie en prennent un coup au passage, ou de grands littérateurs, poètes, philosophes, etc., dont les opinions sur les femmes font réfléchir sur les paradoxes de leurs œuvres. Quelques perles :

Proudhon : « la mission des femmes est de rendre concrètes, de simplifier et de transmettre aux jeunes cerveaux les pensées de leur père » (cité p. 122).

Nordau : « la femme en général est conforme à son type, l'homme lui est individualisé » (cité p. 129).

Darwin : « man has ultimately become superior to woman » (cité p. 172).

Weininger : « in such a being as the absolute female there are no logical and ethical phenomena, and therefore, the ground for the assumption of a soul is absent »; « I shall show reasons in favor of the possibility that homosexuality is a higher form of sexuality » (cité p. 219).

Le livre de Dijkstra expose de mille façons la tendance qui se durcit et se caricature à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et fonde une véritable guerre des sexes où la pensée dualiste et la pathologie d'un grand nombre triomphent.

The work of painters, poets, and critics constantly demonstrates how during the last thirty years of the nineteenth century misogyny, the wonders of science, and the theory of evolution has joined to form a holy trinity of saintly masculinity against the regressive entity called woman. The widespread familiarity of most educated members of middle-class culture with this scientific consensus concerning the intellectual and moral debility of women served to infuse many images of this period with a very specific, male-focused cultural content whose meaning has since been obscured (p. 182).

Travail anthropologique admirable que celui du professeur Dijkstra et dont nous n'avons tracé que les grands axes. On retrouve cette qualité d'informations et d'analyses en anthropologie dès qu'elle s'adapte à la complexité de son objet. Ce livre est une démonstration du talent d'interroger les phénomènes sociaux qui passent ainsi de faits à symptômes et nous obligent au diagnostic et à l'interprétation.

Yvan Simonis  
Département d'anthropologie  
Université Laval